

Ils planchent

PHENOMENE. Sept metteurs en scène s'attaquent au célèbre dramaturge, en cette rentrée et rien qu'à Paris. L'occasion de découvrir que le théâtre de Molière, si précieux, est composé de multiples facettes. Inventaire.

IL EST AUSSI INDEMODABLE qu'inépuisable. Molière (1622-1673), l'auteur le plus joué en France et qui, à travers le monde, se place juste derrière Shakespeare et devant Tchekov, est sept fois à l'affiche, à Paris, en ce début de saison. Sans parler des tournées en province qui portent haut son nom... « L'Avare », monté avec succès par Jérôme Savary à Chaillot, la saison dernière, reprend du service pour six mois, avec une première étape, lundi, à Avignon. Et « Les

Femmes savantes », par la Comédie-Française, feront une halte le 7 octobre, au théâtre de l'Agora d'Evry (Essonne).

Le mythe du séducteur

Molière est donc sur tous les fronts et dans des pièces très différentes. En prose comme en vers. A partir de ce soir, la Comédie-Française présente, salle Richelieu, sa nouvelle production de « L'Ecole des femmes », signée par Eric Vigner.

Au Théâtre Silvia Monfort, le couple Jean-Claude Dreyfus - Valérie Mairesse continue de s'emporter dans un « Malade imaginaire » révisé et révisé. Au Lucernaire, Benoît Lavigne a opté, avec la Compagnie des Saltimbanques, pour une farce, « la Jalousie du barbouillé ».

Et l'on ne s'arrête pas là. Mardi prochain, au Théâtre de l'Athénée débutera « Tartuffe », monté par Jean-Marie Villegier. Ce grand spécialiste du répertoire classique a transposé la pièce dans les années quarante. On ne de-

mande qu'à être séduit. De son côté, le Théâtre de l'Est parisien, pour ouvrir sa saison le 1^{er} octobre, a opté pour « Dom Juan », histoire de revisiter le mythe du séducteur.

Et comme on n'en finit jamais avec Molière, la Comédie-Française proposera, dès le 16 octobre, encore deux autres comédies réunies en un seul programme : « L'Ecole des maris » et « le Mariage forcé ».

Comme disait Sacha Guitry : « Quoi de neuf ? Molière ! »

AGNÈS DALBARO

« L'Ecole des femmes » à la Comédie-Française

■ L'histoire. Rentrant chez lui, après deux jours d'absence, à la veille de ses noces avec la jeune Agnès qu'il a éduquée à l'écart du monde pendant treize ans, Arnolphe rencontre Horace. Celui-ci avoue aimer la jeune fille et en être aimé. Arnolphe va tout imaginer pour chasser son rival...

■ Notre avis. Cette comédie, en cinq actes et en vers, est la première des grandes pièces de Molière. Il l'a écrite en 1662, un an après son mariage avec Armande Béjart, de vingt ans sa cadette.

Eric Vigner, le metteur en scène, a choisi l'amour et non la jalousie

comme moteur de l'intrigue. Arnolphe aime Agnès comme Dieu sa création et Agnès aime Arnolphe comme un père.

L'histoire est celle de la folie du vieil homme qui a rêvé, loin du réel, pendant treize ans. Et c'est aussi celle d'une enfant devenue femme.

A. D.

« L'Ecole des femmes », avec Johanna Korthals Altes, Bruno Raffaelli, Eric Ruf, Jean-Claude Drouot, Catherine Samie. A 20 h 30 à la Comédie-Française, 2, rue de Richelieu, Paris 1^{er}. En alternance jusqu'en février 2000. Places de 30 F à 190 F. Tél. 01.44.58.15.15.

Et bientôt « L'Ecole des maris » et « le Mariage forcé »

■ L'histoire. Dans « L'Ecole des maris », deux frères, Aristide et Sganarelle, aiment deux sœurs, Léonor et Isabelle, dont ils ont la tutelle. Aristide laisse une grande liberté à Léonor, tandis que Sganarelle contraint Isabelle à subir les assiduités de Valère...

Dans « le Mariage forcé » (une comédie-ballet), Sganarelle, fiancé à Domimène, une personne fort coquette, craint « la disgrâce dont on ne plaint personne ». Il consulte Geronimo et deux Egyptiennes, Pancrace et Marphurinus...

■ Notre avis. Difficile d'émettre un avis avant que les pièces soient à l'affiche, mais on sait que Molière, maître tuteur de la troupe, est généralement excellentement traité au Français.

A. D.

« L'Ecole des maris » et « le Mariage forcé » à partir du 16 octobre et jusqu'en mars 2000, en alternance, à la Comédie-Française, 2, rue de Richelieu, Paris 1^{er}. Avec Céline Brune, Céline Samie, Alain Lenglet, Coraly Zahonero, Alexandre Pavloff, Jérôme Pouly... Tél. 01.44.58.15.15.

« Dom Juan » au Théâtre de l'Est parisien

■ L'histoire. Les aventures d'un grand seigneur, méchant homme, libre penseur et grand coureur de femmes, qui brave les avertissements du Ciel et invite à dîner la statue du commandeur qu'il a naguère tué...

■ Notre avis. Cette pièce, en cinq actes et en prose, sous-titrée « le Festin de pierre », a été créée en 1665. D'une forte intensité et d'une construction très libre, elle reprend le mythe du séducteur disséqué en différents épisodes. Suivi de son brave valet Sganarelle, Dom Juan se joue des lames d'Elvire qu'il a abandonnée, séduit des paysannes, corrompt un mendiant, dupe son créancier,

nargue son père et surtout défie Dieu. Son cynisme n'a d'égal que son orgueil. Une pièce philosophique, à part dans l'œuvre de Molière.

A. D.

« Dom Juan », avec Christophe Brault, Philippe Lebas, Lara Guirao, Muranyi Kovacs, Emmanuel Faventines. A partir du 1^{er} octobre et jusqu'au 31 octobre au Théâtre de l'Est parisien, 159, avenue Gambetta, Paris XX^e. A 20 h 30 mardi, vendredi, samedi, à 19 heures mercredi et jeudi et à 15 heures dimanche. Places 90 F et 140 F. Tél. 01.43.64.80.80.



LA COMEDIE-FRANCAISE (PARIS), LE 14 SEPTEMBRE. « L'Ecole des femmes » est la première des grandes pièces de Molière. (BERNAND.)

tous sur Molière

« Le Malade imaginaire » au Théâtre Silvia-Monfort

■ **L'histoire.** Argan se croit malade malgré son excellente santé et devient la proie des médecins et de sa seconde épouse, Béline, femme cupide. Il veut marier pour plus de commodité sa fille Angélique au jeune médecin Thomas Diafoirus. Grâce à la ruse de Toinette, la servante, Béline sera démasquée et Angélique épousera Cléante.

■ **Notre avis.** Cette pièce, en trois actes et en prose, est la dernière de Molière, qui est mort en jouant Argan, le 10 février 1673. Elle est d'une force comique inouïe (la consultation donnée par Toinette déguisée en docteur, l'investiture d'Argan en médecin en latin macaronique...). Le

rôle d'Argan est un vrai bâton de maréchal pour un comédien qui peut offrir, à chaque fois, sa propre lecture du personnage. En l'occurrence, ici, Jean-Claude Dreyfus qui campe un Argan gargantuesque.

A. D.

« *Le Malade imaginaire* », avec Jean-Claude Dreyfus, Valérie Maitresse, Valérie Bourcier, Ania Temler, Xavier Bertioz. Jusqu'au 7 novembre au Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brancion, Paris XV. A 20 h 30 du mardi au samedi, 16 heures dimanche. Places : 100 F, 140 F. Tél. 01.45.31.10.96.

« Tartuffe » au Théâtre de l'Athénée

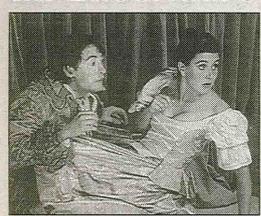
■ **L'histoire.** Orgon, un riche bourgeois, et sa vieille mère sont fascinés par le dévot Tartuffe. Ce malgré les sages remontrances de Cléante (beau-frère d'Orgon) et les protestations savoureuses de Dorine, la servante. On pressent le triple danger : l'aventurier voudra épouser la fille, séduire l'épouse et dépouiller le maître. Elmire parviendra à le confondre mais l'imposteur n'entend pas quitter les lieux...

■ **Notre avis.** Grande comédie de caractères, en cinq actes et en vers. « Tartuffe » est devenu si célèbre que son nom est devenu l'incarnation

même de l'hypocrisie. C'est la création la plus vigoureuse de Molière. Un chef-d'œuvre tant pour sa construction et sa langue que pour l'envergure des personnages.

« *Tartuffe* », avec Jean-Marie Villégier (qui assure aussi la mise en scène), Geneviève Esménard, Dominique Charpentier, Marc Schreiber. Jusqu'au 6 novembre au Théâtre de l'Athénée, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, Paris IX. A 19 heures mardi, 20 heures du mercredi au samedi, 16 heures dimanche. Places de 35 F à 160 F. Tél. 01.53.05.19.19.

« La Jalousie du barbouillé » au Lucernaire



Xavier Gallais et Isabelle Florido dans « La Jalousie du barbouillé » au Théâtre du Lucernaire. (BERNARD.)

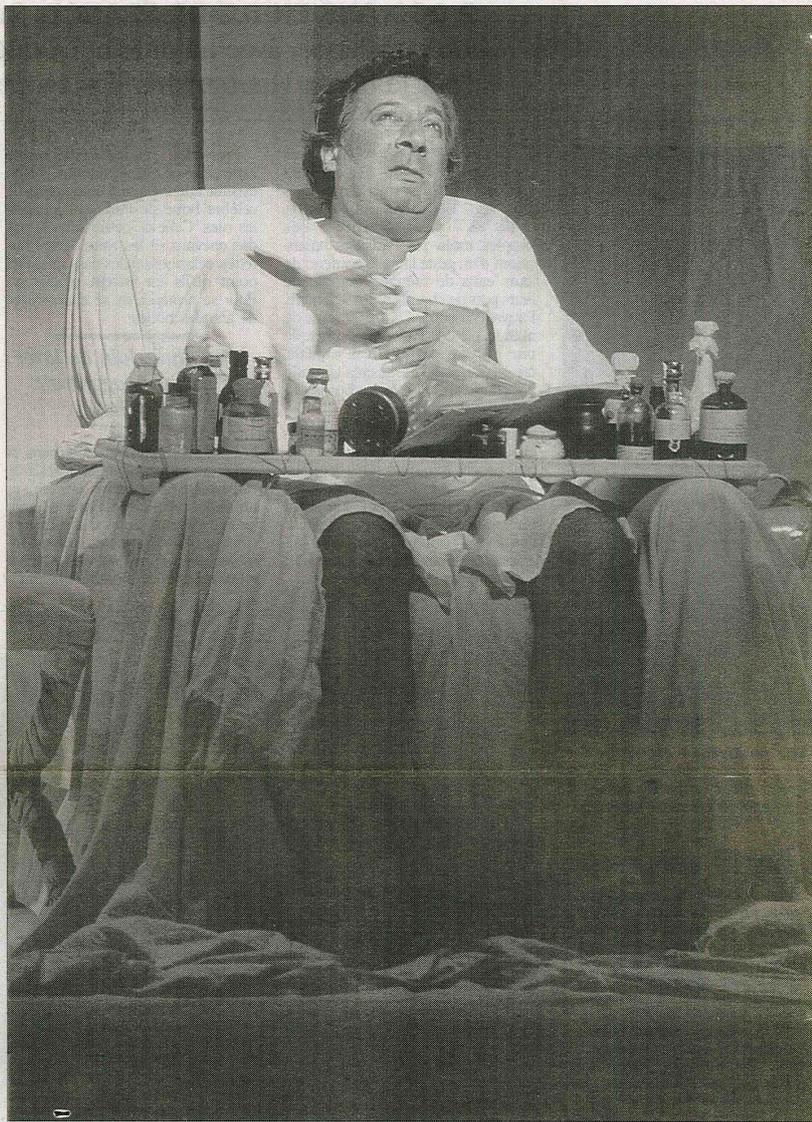
■ **L'histoire.** Le barbouillé, ou « le fariné », est jaloux, cocufié par Angélique, sa femme coquine et sensuelle. Viennent se mêler dans leurs querelles conjugales Cathau, une soubrette rusée, Valère, un jeune

premier. Sans oublier un docteur tout tartiné de latin, et Gorgibus, un vieillard acariâtre et cupide.

■ **Notre avis.** Ce « Barbouillé », en un acte et en prose, est une des toutes premières farces du dramaturge, écrite dans les années 1660. Elle est inspirée d'un conte de Boccace et tissée sur le canevas de la commedia dell'arte avec des personnages stéréotypés. C'est avec ce style de pièce que Molière apprit à « faire rire les honnêtes gens ».

A. D.

« *La Jalousie du barbouillé* », avec Fabrice de La Villeherve, Isabelle Florido, Sylvie Bodin, Rafael Bianciotto, Xavier Gallais. Jusqu'au 30 octobre au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris VI. A 20 heures, du lundi au samedi. Places de 75 F à 140 F. Tél. 01.45.44.57.34.



THEATRE SILVIA-MONFORT (PARIS), LE 16 SEPTEMBRE. Jean-Claude Dreyfus interprète un « malade imaginaire » gargantuesque. (CORBIS SYGMA/FRANÇOIS FOGEL.)

L'auteur le plus joué en France

MOLIERE EST, de loin, l'auteur le plus joué en France et son nom symbolise, dans le monde entier, le génie dramatique de notre pays.

Il est un peu notre Shakespeare à nous et, si les deux hommes s'affirmèrent à des époques et dans des registres différents (Molière est né en 1622 et est mort en 1673, Shakespeare a vécu de 1564 à 1616), il convient de remarquer qu'ils furent tous deux comédiens, chefs de troupe et... longtemps suspectés de ne pas être les auteurs de leurs œuvres !

Il est vrai qu'on n'a retrouvé, à ce jour, aucun manuscrit et aucune lettre de la main de Molière. Mais de là à conclure, comme Anatole Loquin, honorable membre de l'Académie bordelaise des sciences en 1883, que tous ses papiers avaient disparu pour raison d'Etat car il était, en réalité, le Masque de Fer, il y a un pas que nous hésiterons à franchir.

Aussi bien, délaissant les innombrables anecdotes nées des mystères entourant la vie et la mort de Molière, nous attachons-nous plutôt à son œuvre que l'on ne cesse de découvrir à grand renfort de « relectures ». On sait que les pièces de Molière ont été traduites dans toutes les langues, de l'adygué au souahéli, en passant par l'espéranto et l'hindoustani. Mais elles ont aussi donné lieu, chez nous, à des « traductions » assez libres

de metteurs en scène et de comédiens soucieux d'en explorer les richesses cachées. Certaines farces sont ainsi devenues des drames et des comédies ont pris des allures de tragédie.

Un théâtre de caractères

L'étonnant est qu'à travers toutes ces mises à jour aventurées, le théâtre de Molière nous apparaisse toujours d'une aussi incroyable modernité. Au point de séduire une jeunesse trop souvent rebutée par l'insistance de ses professeurs à le ranger au nombre des grands « classiques ».

En vérité, ce théâtre ne peut vieillir car c'est un théâtre de caractères. Or, si les modes, les intrigues, les coutumes et le langage peuvent changer au fil des ans, le caractère humain, lui, ne change pas. L'« avare », le « tartuffe », le « misanthrope », le « malade imaginaire » et même le « bourgeois gentilhomme » ou les « précieuses ridicules » sont de tous les temps.

A cela, on se doit d'ajouter que Molière, pour qui le premier devoir était de plaire et qui n'avait pas honte de faire rire, a toujours su être grave avec légèreté. Devenu par là même le symbole de la culture et de l'esprit français, il a conquis tout à la fois l'universalité et l'éternité.

ANDRÉ LAFARGUE

REPERES

- **1622** : naissance, le 18 janvier, à Paris de Jean-Baptiste Poquelin au foyer de Jean Poquelin, tapissier, et de Marie Cressé.
- **1639** : le futur Molière passe sa thèse de philosophie.
- **1643** : Molière renonce à la succession de la charge paternelle de tapissier du roi et fonde l'illustre-Théâtre avec la tribu Béjart.
- **1645** : écroué au Châtelet pour dettes et libéré sous caution, il entreprend une grande tournée en province qui durera treize ans.
- **1658** : retour à Paris. Le roi installe la troupe au Petit-Bourbon ou sera créé « l'Etourdi ».
- **1659** : création triomphale des « Précieuses ridicules ».
- **1662** : mariage avec Armande Béjart.
- **1664** : première de « l'Hypocrite », qui deviendra « Tartuffe », devant le roi. La pièce est l'objet d'une cabale et sera interdite, mais Louis XIV lève l'interdit et gratifie Molière de 1 000 livres.
- **1665** : « Dom Juan ». La troupe devient Troupe du Roy.
- **1673** : création du « Malade imaginaire » et mort de Molière le 17 février.